

Au Kenya, le handicap est vécu dans la famille comme une malédiction.

jeudi 04.12.2008, 04:49 - La Voix du Nord



En quoi consistent vos actions ?

« Nous visons à changer le regard sur le handicap dans les pays en développement, à travers des activités sportives. Au Kenya par exemple, d'après ce qu'on nous rapporte, le handicap est vécu dans la famille comme une malédiction, la punition d'un acte malveillant commis par l'un des membres de cette famille. Parfois, on cache même dans la maison les enfants atteints d'une déficience physique ou intellectuelle. Par honte. En organisant des activités sportives au sein du quartier ou du bidonville, on permet à ces personnes de sortir de chez elles, de s'épanouir. Et ça change l'attitude des autres face au handicap. »

Vous vous rendez souvent sur le terrain ?

« En 2007 et en 2008, on s'est rendus trois mois en Afrique. On a lancé un projet à Nairobi, au Kenya et un deuxième est en gestation en Ouganda. On y va pour rencontrer les associations locales et pour former les bénévoles et le personnel de ces associations, sur les questions que pose le handicap. Ce sont eux qui mettent en oeuvre les projets. Notre rôle à nous, c'est de donner l'impulsion, pour qu'ils intègrent à leurs activités un volet "sport adapté". Au début, APAID les aide financièrement. Mais on se retirera petit à petit pour, à terme, n'avoir qu'un rôle d'appui technique. »

Comment voyez-vous l'avenir de l'association ?

« L'objectif, d'ici cinq ans, serait de monter un à deux nouveaux projets par an. Et pour chaque projet, d'intégrer une centaine d'enfants aux activités de sport adapté et de sensibiliser un millier de personnes au handicap. L'autre volet de notre activité, c'est la recherche scientifique. En effet, l'Organisation mondiale de la santé n'a que très peu d'informations sur le handicap dans les pays en développement. Nous, en comptabilisant les personnes que nous touchons sur le terrain, en faisant des entretiens pour savoir comment ils vivent leur handicap, nous pouvons transmettre des éléments de réponse. C'est pour ça que nous avons contacté des universités : si on parvient à produire régulièrement des articles scientifiques, on contribuera à faire progresser les connaissances dans ce domaine. » • E. J.